

4342

Paris

6 Octobre 1914

M^{lle} Marguerite

Je prévoyais que les Allemands avaient établi quelque quartier général à Presbeck. Ils s'y trouvent à l'abri de solides murailles, mais leur présence est toute une profanation. Il y faudra remédier, car ils sont incapables de n'y point faire de sérieux dégâts. Je souhaite qu'ils épargnent votre bourgmestre. - Ils s'impressionnent à M. Max qui avait été très habile. Question de gros sous, ils ont fusillé le maire de Sautis. - J'ai cependant, à nombre d'exceptions près, entendu dire qu'ils respectent volontiers le bourgmestre présent.

Je vous remercie de très-vincièrement d'avoir
communiqué la lettre de M. Ferdinand
Dreyfus. Je l'ai vue à un moment où
il n'était pas rassuré au sujet de son
fils. Il l'est aujourd'hui, et, grâce
à l'entremise d'un officier de Berne,
il a pu lui faire passer des lettres et de
l'argent.

M. J. Reinach est inquiet,
je n'ose l'interroger. Sa volonté est
la même et sa pensée se fixe, sans
en paraître distraite, sur les sujets divers
qu'il faut traiter sans discontinuer
au Cabinet civil du gouvernement
intérieur.

Je fais très, très vœux pour que vous
preniez en patience votre séjour à
Angers. Vos divers conseillers ont tenu
le langage même que j'en ai écrit, je
ne suis pas encore partisan d'un
retour, très que les préoccupations le
sont illogiques.

Truilly après, chère Marguerite,
l'expression respectueuse de tout mon
dévouement et compliments, avec
mes affectueux souvenirs, à. Descargues
d'en avoir fini avec le lûbât qu'il
a payé à la nouvelle saison.

L. Carné

